

LES CHEMINS HORS du MALHEUR

Le réel suffit, si on le regarde.

Je vais acheter un cahier de mémoire. Pourrai-je faire avec les choses de la vie comme un collectionneur avec les papillons ? Toucher du bout des doigts, le moins possible, déplier la beauté, épinglez, trouver le nom, l'inscrire. Aller chercher un nouveau cahier quand les pages du premier sont remplies. Changer parfois de stylo.

Et ce sera l'œuvre d'une vie que de consigner la vie, une liste seulement, sans prescription de genre et sans définition, toute espèce bienvenue. En épinglant, ne pas corrompre la poudre des ailes, ne pas déchirer leur pétale, laisser toute la place nécessaire au rêve de celui qui regarde, ne pas recouvrir avec les mots l'envol qui a lieu dans le cœur.

Je m'entraînerai ainsi à regarder et regarder encore. A voir, sans y mêler trop du mien. A voir les chemins hors du malheur qui s'ouvrent, si souvent imprévisibles, si souvent éloignés de ceux que j'espère. J'imagine toujours des issues proportionnées au malheur, assorties en taille et en genre, comme si je pouvais lui trouver un couvercle qui le fasse rentrer d'où il vient. Mais quand la vie, elle, en propose des issues, si je n'ai pas appris à voir, à voir tout sans dédain, sans domination, je ne saurai pas les emprunter, je me laisserai tétaniser par leur incongruité.

Je ne verrai pas, par exemple, ce gâteau à l'ananas que le film *Hors normes* met en scène : une mère n'en peut plus de soutenir son fils autiste, elle ne voit pas d'autre échappatoire à ce poids qu'en finir avec la vie, et elle propose un peu de gâteau à l'ananas à l'éducateur qui passe la voir, comme d'habitude. Ce gâteau, à chaque visite elle le propose et à chaque visite cela l'encombre. Ce jour-là, sur le point de franchir la porte, on le voit de dos qui s'arrête et il revient sur ses pas : « Bonne idée, oui, je veux bien goûter. »

Voilà : apprendre à voir ces minuscules embranchements, ces si fragiles issues hors de l'invivable, les prendre au sérieux. Du gâteau à l'ananas, oui, très bien. C'est cela qu'il faut.

La sociologue Françoise Héritier décrit comment la lune qui s'est offerte dans l'encadrement de la fenêtre de sa chambre d'hôpital, une énième nuit d'hospitalisation et de souffrance, l'a sauvée du découragement profond où elle était plongée. La souffrance était toujours là, dit-elle, pourtant tout était différent et il devenait possible de vivre.

Aucune lune, aucun gâteau à l'ananas, aucune fleur de pissenlit ne peuvent se prévoir ni se prescrire. Car ce ne sont pas des outils qu'on promènerait dans sa mallette de secours, ce sont des rencontres avec l'amour qui nous arrive, par où il peut.